



Je m'abonne dès 1\$

Newsletter

## LIBAN

## Quand le retour en Syrie vire au cauchemar



Rouba Mhaissen, de l'association Sawa for Development and Aid. Photo Anne Ilcinkas

## TÉMOIGNAGES

Anne ILCINKAS , à Bruxelles | OLJ

14/03/2019

« Chaque réfugié syrien veut rentrer en Syrie... » Pour Rouba Mhaissen, fondatrice et directrice de Sawa for Development and Aid, « cela est un fait ». Mais on oublie trop vite que cette affirmation est conditionnée par beaucoup de « si ». Fondée fin 2011 pour répondre à l'arrivée de réfugiés syriens au Liban, cette organisation de la société civile a récolté les témoignages de Syriens pour qui le retour au pays a viré au cauchemar. Des témoignages que Rouba Mhaissen a présentés, mardi à Bruxelles, lors d'un débat sur le retour des Syriens déplacés, en marge de la conférence des donateurs de « Soutien à l'avenir de la Syrie et de la région », ou Bruxelles III, organisée conjointement par l'UE et l'ONU. Des témoignages réunis dans un rapport plus global intitulé « Unpacking Return: Syrian Refugees' Conditions and Concerns ».

## La maison occupée

Il y a sept ans, alors que Layal, ses enfants et son mari fuyaient la Syrie pour le Liban, ce dernier a été arrêté à la frontière. Depuis, elle n'a plus aucune nouvelle. Au début du mois de juin 2018, la jeune femme, lasse de la vie dans un camp de réfugiés avec ses quatre enfants, a décidé de rentrer à Homs où se trouve la maison familiale. À l'époque, « je n'avais aucune information sur ma maison, mais j'étais excitée à l'idée de recommencer ma vie en Syrie avec mes enfants ».

Avant un éventuel grand départ, Layal veut d'abord rapidement tâter le terrain, et décide de partir seule, confiant ses enfants à un voisin digne de confiance. « À Homs, j'ai immédiatement reconnu la porte de ma maison et les souvenirs des temps heureux ont afflué. » Armée de ses titres de propriété, précieusement conservés depuis 2012, elle frappe à la porte. « La personne qui a ouvert m'a immédiatement hurlé dessus, me disant de dégager, puis a claqué la porte. Ce fut comme une gifle », dit-elle. Alors que Layal tente de plaider sa cause, on lui dit que personne ne pourra l'aider. On lui dit néanmoins qu'elle doit s'acquitter des factures des occupants de sa maison (200 dollars pour le téléphone et plus de 2 500 dollars d'électricité). Ne voyant pas d'issue, la jeune femme décide de rentrer au Liban, illégalement, les autorités libanaises l'ayant informée, alors qu'elle quittait le Liban, qu'elle ne pourrait plus y revenir. Aujourd'hui, elle est de retour dans un camp de réfugiés, avec ses quatre enfants, n'en sortant quasiment plus de peur de se faire arrêter.

(Lire aussi : [Réfugiés syriens : À Bruxelles, les ONG donnent de la voix pour « que les calculs politiques ne prennent pas le dessus »](#))

## Accusée de terrorisme

2 articles restants

Pour l'indépendance de la presse

ABONNEZ-VOUS DÈS 1\$

Déjà abonné? Identifiez-vous

terrorisme et jetée en prison pour 75 jours. Une fois libre, elle n'a qu'une idée en tête : repartir au Liban. Sur le chemin du retour, par une

voie illégale, elle tombe et se casse une jambe et un bras. Après un passage par le camp de Bar Élias, cette femme est désormais auprès de sa famille, à Anjar.

### L'enfer à Raqqa

À l'automne 2017, Raed n'a plus les moyens de payer les frais médicaux de son épouse, Sabah, malade. « Ma famille m'a dit que la situation, à Raqqa, d'où je viens, était redevenue normale. Je l'ai crue. » Raed et Sabah vendent tout ce qu'ils ont, engrangeant 400 000 LL (267 \$), et se lancent, avec leurs six enfants, en janvier 2018, sur le chemin ardu du retour, par des voies illégales, leurs permis de séjour ayant expiré. « À Raqqa, il ne restait rien de notre quartier. Dans certaines pièces de notre maison, fortement endommagée par les bombardements, nous avons trouvé des corps en décomposition. L'eau, le pain, l'électricité... Tout était très cher. L'État était absent, l'insécurité totale. » Six mois plus tard, Raed décide de rentrer au Liban, s'endettant pour repasser la frontière. « Nous avons tout perdu en rentrant à Raqqa. Cela nous a coûté 2 000 dollars et je ne sais pas comment je vais pouvoir rembourser. Mais le pire, c'est que nous avons perdu espoir. Je suis brisé. Quel avenir attend mes enfants ? »

### Lire aussi

[Retour : la grande peur des réfugiés syriens](#)

[Chehayeb : Le régime Assad ne veut pas faciliter le retour des Syriens](#)

[Chercher sa voix, l'éditorial de Issa GORAIEB](#)

[Le Liban polit son image face aux donateurs](#)

[Le dossier des déplacés syriens : Aoun mène la bataille du retour](#)

[Grandi : Nous œuvrons en Syrie à créer les conditions d'un retour des réfugiés](#)

[La société civile prépare sa copie pour Bruxelles III](#)

[Lassen : Aujourd'hui, l'UE donne sept fois plus au Liban chaque année qu'avant 2012](#)

[Ben Stiller auprès des réfugiés syriens au Liban](#)

### À la une

**La justice maintient les inculpations de Tariq Ramadan pour viol**

**Rifi : Ma réconciliation avec Hariri vaut plus que cent sièges parlementaires**

**Que reste-t-il du rêve du 14 Mars ?**

*Suzanne BAAKLINI*

Inscrivez-vous à la Newsletter

 Votre e-mail

[→ JE M'INSCRIS](#)

[RETOUR À LA PAGE "LIBAN"](#)

**2** articles restants

Pour l'indépendance de la presse

ABONNEZ-VOUS DÈS 1\$

Déjà abonné? Identifiez-vous